

DATE ET ORIGINE DES INSCRIPTIONS HEBRAIQUES ET PHENICIENNES  
DE KUNTILLET <sup>C</sup>AJRUD

*André Lemaire*

En attendant l'*editio princeps*, les inscriptions de Kuntillet <sup>C</sup>Ajrud, ap proximativement à mi-chemin entre Qadesh-Barnéa et Eilat, à la limite du Négeb et du Sinaï, ont déjà fait l'objet de plusieurs publications préliminaires<sup>1</sup> qui ont, elles-mêmes, entraîné un certain nombre d'études<sup>2</sup>, en particulier sur la mention de l'*ashérah* de YHWH<sup>3</sup>, tandis que les dessins sur pithos et sur mur, généralement plâtré, ont déjà été publiés de manière détaillée par P. Beck<sup>4</sup>. Les conclusions de cette dernière publication restent très prudentes: elles soulignent l'influence phénicienne<sup>5</sup>, et possiblement syrienne, sur presque tous les dessins et les situent dans un horizon culturel "quelque part entre le IX<sup>e</sup>me et le VII<sup>e</sup>me siècle av. J.-C." en notant qu'ils ne permettent pas d'affirmer la fonction culturelle des constructions de Kuntillet <sup>C</sup>Ajrud (= Ḥorvat Teiman)<sup>6</sup>. De plus, une note signale que l'étude de la poterie, qui sera publiée par E. Ayalon, suggère une date "ca. 800" av. J.-C.<sup>7</sup> En tenant compte uniquement des inscriptions déjà publiées, il nous semble possible de proposer une date et une origine, c'est à dire un milieu historique, beaucoup plus précis.

I - ORIGINE DES INSCRIPTIONS HEBRAIQUES.

Certaines inscriptions sont phéniciennes tandis que d'autres sont paléohébraïques; cette coexistence indique probablement un milieu où la collabora

tion phénico-israélite était un fait habituel. La première question qui se pose est celle de l'origine précise des inscriptions paléo-hébraïques: sont-elles le fait de Judéens (royaume du Sud) ou d'Israélites proprement dits (royaume du Nord) ? La situation géographique tendrait d'abord à faire penser à des Judéens, cependant la réponse à cette question nous est donnée de façon quasi-explicite par le contenu et l'orthographe des inscriptions paléo-hébraïques déjà publiées. En effet:

1) La formule de bénédiction écrite sur le premier pithos ...*brkt. 'tkm. lyhwh. šmrn. wl'šrth.* a d'abord été traduite par Z. Meshel: "May you be blessed by God who guards us and his asherah (cella or symbol)"<sup>8</sup>. Cependant la traduction *šmrn*, "qui nous garde", traduction adoptée aussi par J. Naveh<sup>9</sup> et G. Garbini<sup>10</sup>, et qui peut s'appuyer sur le titre *šmēr*, "gardien", attribué à YHWH dans la Bible pour exprimer son action protectrice envers le fidèle (cf. Ps 34,21; 97, 10; 116,6; 121,3-5; 127,1; 145,20; 146,9), ne semble pas la plus vraisemblable ici où le contexte immédiat semble plutôt favoriser l'interprétation de *šmrn* comme un nom de lieu bien connu dans la Bible: "Samarie", capitale du royaume d'Israël. En effet, les autres formules de bénédiction attestées à Kuntillet <sup>C</sup>Ajrud même comportent, à la place de *šmrn*, le mot *tmn* ou *htmn*, visiblement le nom de lieu "Teiman", désignant une région au "sud" de la Palestine dans l'ancien territoire d'Edom<sup>11</sup>. Le syntagme *yhwh šmrn*, "YHWH de Samarie", est donc parallèle à l'expression *'lhy yršlm*, "Dieu de Jérusalem", attestée dans l'inscription paléo-hébraïque n° 1 de Khirbet Beit Lei (701 av. J.-C.)<sup>12</sup>.

De façon plus générale, la mention d'une divinité liée à un de ses lieux de culte célèbres est un phénomène courant dans le Proche-Orient ancien; cette pratique vient d'être attestée encore récemment dans l'inscription araméenne de Tell Fekherye de la fin du IXe siècle av. J.-C. sur la "Statue de Hadad-yis'i qu'il a placée devant Hadad de Sikan (*hdd skn*)" (ligne 1). Ce dernier exemple montre d'ailleurs que le nom de lieu déterminant la divinité peut très bien être la ville de Samarie elle-même, suivant l'emploi habituel de

šmm dans la Bible.

On remarquera, enfin, que cette formule de bénédiction se situe à l'intérieur d'une formule de salutation au début d'une lettre<sup>13</sup> et que le parallélisme avec le début du papyrus phénicien de Saqqarah<sup>14</sup>: *brktk lb<sup>c</sup> lšpn wlk<sup>l</sup> 'l thpnhs*, "je te bénis par Baal-Saphon et tous les dieux de Tahpanes", parallèle déjà cité par J. Naveh lui-même<sup>15</sup> et par D. A. Chase<sup>16</sup>, confirmerait encore, s'il en était besoin, l'interprétation de šmm, "Samarie"<sup>17</sup>.

Dès lors, de même qu'il est normal qu'un Judéen, à Khirbet Beit Lei, invoque YHWH comme "Dieu de Jérusalem", ainsi l'invocation de "YHWH de Samarie" ne se comprend bien à Kuntillet<sup>c</sup> Ajrud que si celui qui écrit est un Israélite du nord. Cette expression rattache donc le groupe qui a écrit ces inscriptions au royaume de Samarie.

2) Tous les noms propres théophores yahvistes des inscriptions hébraïques déjà publiées sont écrits *-yw* et non *-yhw*. Or, à l'époque royale, cette graphie *-yw* se retrouve dans les ostraca de Samarie, aussi bien ceux de l'expédition américaine de 1910 que ceux de l'expédition conjointe de 1931-1935<sup>18</sup>, ainsi que sur les sceaux provenant du royaume du nord<sup>19</sup>. Dans tous les ostraca judéens (cf. Lakish, Arad, Jérusalem...) et les sceaux provenant du royaume de Juda, à l'exception peut-être de deux sceaux appartenant probablement à des Judéens mais ayant pu être gravés à Samarie<sup>20</sup>, la finale théophore yahviste est écrite *-yhw*. Cette différence d'orthographe<sup>21</sup> manifeste d'ailleurs probablement une des différences dialectales entre l'hébreu d'Israël et celui de Juda, à l'époque royale<sup>22</sup>, à côté d'autres variantes telles que *št/šnh-šnt*, *yn/yyn* qui rapprochent l'hébreu du nord du phénicien et devaient faciliter grandement la compréhension entre Israélites du nord et Phéniciens<sup>23</sup>.

Ainsi le contenu et l'orthographe des inscriptions paléo-hébraïques de Kuntillet<sup>c</sup> Ajrud rattachent clairement le groupe qui a écrit ces inscriptions au royaume de Samarie. Pour mieux préciser le milieu concret de cette population de Kuntillet<sup>c</sup> Ajrud, il nous faut maintenant essayer de préciser la date de ces inscriptions en espérant que la datation paléographique per-

mettra d'affiner quelque peu la datation iconographique.

## II - DATATION PALEOGRAPHIQUE.

A la suite des premières interprétations de Z. Meshel<sup>24</sup>, F.M. Cross et J. Naveh ont proposé une datation paléographique vers le milieu ou à la fin du IX<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. (ca. 800 av. J.-C.)<sup>25</sup>, en s'appuyant essentiellement sur la paléographie de l'inscription d'un des grands bassins de pierre. Une telle datation ne nous semble pas tenir suffisamment compte du caractère particulier de cette dernière inscription où les lettres ont été incisées très grossièrement avec plusieurs formes pour une même lettre (comparer le *d* en quatrième position et le *d* en dixième position) et même avec des formes jusqu'à maintenant inconnues (et probablement aberrantes) en paléographie hébraïque; ainsi:

- le *b* avec tête arrondie et non triangulaire,
- le *h* avec la hampe verticale dépassant le trait supérieur horizontal,
- le *'* avec l'angle arrondi (attesté quelquefois en phénicien mais, à ma connaissance, inconnu en paléo-hébreu),
- le *y* sans retour inférieur à droite mais avec le deuxième trait horizontal uniquement à gauche de la petite hampe (vers 600 av. J.-C., le *y* paléo-hébreu n'a, effectivement, pas de retour à droite mais le deuxième trait horizontal coupe alors la petite hampe verticale).

Dans ces conditions, vouloir dater cette inscription du milieu ou de la fin du IX<sup>ème</sup> siècle parce que le *d*, en quatrième position, n'aurait pas de queue semble tout à fait injustifié d'autant plus que le *d*, en dixième position, a, lui, une queue déjà marquée et que certains *d* des ostraca de Samarie de 1910 n'ont, eux non plus, presque pas de queue<sup>26</sup>. Bien plus, on notera que cette inscription sur pierre semble avoir une graphie anormale de *yhw<sup>h</sup>* écrit *yhw* à la fin de l'inscription alors que la graphie *yhw<sup>h</sup>* est bien attestée dans les autres inscriptions, aussi bien paléo-hébraïques que phéniciennes, de Kuntillet<sup>C</sup> Ajrud. Plutôt que d'une différence dialectale, il s'agit

vraisemblablement là d'une simple faute d'orthographe du graveur, soit par oubli du *h* final, soit par glissement du *h* final de la deuxième à la première ligne en supposant un brouillon/modèle écrit sur deux lignes<sup>27</sup>: 1.  $l^c bdyw bn^c$   $dn\{h\}$  2. *brk h' lyhw<h>*.

Dès lors, il est clair qu'il ne faut surtout pas se baser sur les formes aberrantes de cette inscription grossière et probablement fautive pour dater l'ensemble des inscriptions de Kuntillet <sup>C</sup>Ajrud. La démarche doit être inverse et partir des inscriptions écrites à l'encre, en particulier de celles qui paraissent les plus régulières et manifestent la main d'un scribe expérimenté. Dans ces conditions, il ne faut pas non plus trop nous appuyer sur la graphie de la finale du deuxième abécédaire du second pithos dont les formes mal assurées (cf. par exemple le  $\aleph$ ) trahissent la main d'un scribe inexpérimenté ou d'un apprenti-scribe.

Parmi les autres inscriptions hébraïques à l'encre déjà publiées, on distingue assez nettement deux styles et donc probablement au moins deux mains différentes:

- le premier style aux hampes relativement courtes mais aux pleins et déliés très marqués se retrouve dans les deux formules de salutation de début de lettre des pithoi 1 et 2; il rappelle directement la paléographie des ostraca de Samarie de 1910<sup>28</sup> et, indirectement, celle de l'ostracon incisé C 1012 de l'expédition conjointe<sup>29</sup>;
- le deuxième style, aux pleins et déliés moins marqués mais aux hampes et queues très allongées, est essentiellement attesté par les abécédaires 1 et 3 du second pithos; ce style "calligraphique" avec allongement des hampes et des queues évoque directement celui de l'ostracon incisé C 1101 de Samarie de l'expédition conjointe<sup>30</sup>.

Laissant à l'*editio princeps* le soin d'établir des tableaux paléographiques détaillés qui permettront peut-être de préciser encore cette datation paléographique, cette première analyse montre clairement que les inscriptions hébraïques de Kuntillet <sup>C</sup>Ajrud se situent dans l'horizon paléographique des ostraca de Samarie de 1910 et de 1931-1935, c'est à dire dans ce-

lui des trois premiers quarts du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. On notera d'ailleurs que cette datation concorde très bien avec l'apparition du crochet cursif à l'extrémité de la queue du  $\gamma$  que l'on retrouve aussi, en Juda, dans l'ostrakon d'Arad n<sup>o</sup> 72 à rattacher à la strate IX<sup>31</sup> (ca. 800-734).

Il nous faudrait maintenant confronter la datation paléographique des inscriptions hébraïques à celle des inscriptions phéniciennes. Cependant le fait qu'un seul fragment de ces inscriptions ait été, jusqu'ici, publié avec une photographie, et surtout l'extrême rareté des inscriptions phéniciennes écrites à l'encre du IX-VIII<sup>e</sup> siècle ainsi que le fait que leur datation reste le plus souvent assez approximative<sup>32</sup>, ne permettront sans doute pas, de toute façon, une datation plus précise que celle à laquelle nous sommes parvenus à l'aide de l'épigraphie paléo-hébraïque. Il nous suffit provisoirement de remarquer que les formes cursives du  $h$ , du  $w$  et du  $\gamma$  phéniciens à Kuntillet <sup>C</sup>Ajrud semblent peu compatibles avec une datation au IX<sup>e</sup> siècle et beaucoup mieux correspondre avec celle retenue: dans les trois premiers quarts du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

### III - CONTEXTE HISTORIQUE PROBABLE.

L'analyse du contexte historique va, peut-être, nous permettre de préciser quelque peu cette datation paléographique. En effet, la situation géographique du site de Kuntillet <sup>C</sup>Ajrud, à peu près à mi-chemin entre Qadesh-Barnéa et Eilat, semble clairement indiquer que ce site a été utilisé comme un relais d'étape pour les caravanes se rendant de Gaza à Eilat, de la Mer Méditerranée à la Mer Rouge. Il est d'ailleurs situé près du Darb el-Ghaza a rabe traditionnel et les restes archéologiques du bâtiment principal: une cour centrale entourée de pièces oblongues ayant servi de magasins, correspondent assez bien à ce que l'on s'attend à trouver dans un relais d'étape évoquant quelque peu l'architecture des caravansérails (*khan*) arabes.

La construction de tels bâtiments, dont certaines pièces semblent avoir été décorées, au milieu du désert et au sommet d'une colline n'est probable-

ment pas due à une initiative de la population locale mais à celle d'une ou de plusieurs puissances commerciales qui contrôlaient cette route commerciale internationale. Les inscriptions et le style des dessins semblent assez clairement indiquer que ce commerce était aux mains d'une entreprise commerciale conjointe phénico-israélite. Cette interprétation ne doit pas étonner puisque, par la tradition biblique, nous savons que, sous Salomon, le commerce international sur la Mer Rouge était déjà le résultat d'une entreprise conjointe phénico-israélite (cf. 1 R 9,26-28; 2 Ch 8,17-18) tandis que, au contraire, une entreprise uniquement judéenne, sous Josaphat, échouera complètement (cf. 1 R 22,49-50).

Historiquement une telle entreprise commerciale internationale est généralement liée à une période de prospérité économique et de stabilité politique. Ceci permet probablement de préciser la date à laquelle le relais ou caravansérail de Kuntillet <sup>C</sup>Ajrud a été construit et a dû être utilisé.

En effet, après la mort de Jéroboam II (ca. 790-750 av. J.-C.)<sup>33</sup>, le royaume d'Israël entra dans une période de troubles tant intérieurs (cf. les coups d'état de Zekaryahu/Shallum/Menahem: ca. 750, de Peqahyah/Péqah: ca. 740 et de Péqah/Hosée: ca. 732/1; cf. Os 8,4; 13,10....) qu'extérieurs (guerre syro-ephraïmite et campagnes assyriennes). Dans ces conditions, il est clair qu'une entreprise commerciale conjointe phénico-israélite vers la Mer Rouge est invraisemblable après 750 et tout à fait exclue après 734/2 av. J.-C.

D'autre part, une telle expédition conjointe semble aussi très improbable à la fin du IX<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., à l'époque des guerres araméennes, alors que, spécialement sous Joachaz (ca. 819-814-803), Samarie était vassale de Damas (cf. 2 R 13,7 ainsi que 1 R 20,34; 2 R 5-6). La situation du royaume de Samarie ne commença à se redresser que sous Joas roi d'Israël (ca. 805-803-790) à la suite de l'intervention assyrienne d'Adadnirari III contre Damas: Joas réussit même à battre les Araméens (2 R 13,14-25) et les Judéens (2 R 14,8-14) et à établir son protectorat sur Damas (1 R 20,31-34) et sur Juda si bien que son fils Jéroboam II (ca. 790-750) commença un règne long et brillant<sup>34</sup> et "rétablit le territoire d'Israël depuis Lebo-Hamat jusqu'à la

mer de la Araba" (2 R 14,25). Aussi bien les fouilles archéologiques que les critiques du prophète Amos semblent témoigner de la prospérité qui régnait sous le gouvernement de Jéroboam II et c'est probablement sous son règne qu'il faut situer une entreprise conjointe phénico-israélite vers la Mer Rouge<sup>5</sup>, et, donc, les inscriptions de Kuntillet<sup>C</sup> Ajrud.

Cette datation est d'autant plus vraisemblable que les découvertes des fouilles archéologiques de Samarie, spécialement celle des ivoires<sup>36</sup> (cf. Amos 3,15; 6,4), montrent clairement l'importance de l'influence culturelle de la Phénicie sur la capitale du royaume du nord à cette époque. Selon H.J. Katzenstein, "Israel under Jeroboam II was one of the best customers of the Tyrian merchant king and we can assume that the relations between both countries must have been very friendly"<sup>37</sup>. Nous avons nous-mêmes essayé de montrer que l'inscription phénicienne *lmłkrm*, "Appartenant à Milkiram", trouvée à Samarie, désignait probablement le roi de Tyr vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>38</sup> et s'inscrivait dans ce contexte d'une collaboration économique très étroite entre la Phénicie et le royaume d'Israël de Jéroboam II.

C'est probablement dans ce contexte historique général qu'il faut comprendre la notice de 2 R 14,22 à propos du roi de Juda Ouzyahu/Azaryahu: "C'est lui qui (re)bâtit (*bānāh*) Eilat et la rendit à Juda, après que le roi (i.e. Amazyahu) se fut couché avec ses pères".

Ouzyahu (ca. 790-776-739), qui avait d'abord été co-régent à la suite de la défaite de son père Amazyahu à Beth-Shèmesh et de son emprisonnement à Samarie (cf. 2 R 14,13), dut reconnaître le protectorat de Samarie sur Jérusalem, au moins pendant le règne de Jéroboam II, i.e. jusque vers 750 av. J.-C.: même si c'est Ouzyahu/Azaryahu qui (re)construisit Eilat, cette (re)construction avait probablement pour but de faciliter les entreprises commerciales conjointes phénico-israélites, les Judéens intervenant alors comme les vassaux ou les auxiliaires des Israélites. Dès lors, la datation de cette (re)construction d'Eilat par Ouzyahu/Azaryahu après la mort d'Amazyahu (ca. 776) nous donne vraisemblablement la date approximative du lancement des entreprises commerciales conjointes phénico-israélites vers la Mer Rouge et,



par là même, la date approximative probable de la construction du relais d'étape de Kuntillet <sup>C</sup>Ajrud.

Ainsi l'analyse détaillée du milieu historique semble permettre de préciser la datation paléographique et situer les inscriptions paléo-hébraïques et phéniciennes de Kuntillet <sup>C</sup>Ajrud sous le règne de Jéroboam II, probablement entre ca. 776 et ca. 750 av. J.-C. Cette utilisation pendant un laps de temps relativement court d'un quart de siècle concorderait assez bien avec l'observation archéologique que le site de Kuntillet <sup>C</sup>Ajrud "existed for only a short time"<sup>39</sup> servant alors de relais officiel de l'administration royale israélite pour les entreprises commerciales conjointes phénico-israélites vers la Mer Rouge.

- 
- 1) La présentation la plus synthétique et la plus précise est celle donnée à l'occasion de l'exposition des principales découvertes au Musée d'Israël: Z. Meshel, *Kuntillet <sup>C</sup>Ajrud, A Religious Centre from the Time of the Judaean Monarchy on the Border of Sinai*, The Israel Museum Cat. N°175, Jerusalem 1978 (= Kuntillet <sup>C</sup>Ajrud); cf. déjà Z. Meshel, *Kuntilat-<sup>C</sup>Ajrud - An Israelite Site on the Sinai Border: Qadmoniot*, 9 (1976), 119-24; Z. Meshel - C. Meyers, *The Name of God in the Wilderness of Zin*: BA, 39 (1976), 6-10; Z. Meshel, *Kuntilat <sup>C</sup>Ajrud, 1975-1976*: IEJ, 27 (1977), 52-53; id.: RB, 84 (1977), 270-73; id., *Kuntillet <sup>C</sup>Ajrud, An Israelite Religious Center in Northern Sinai: Expedition*, 20<sup>4</sup>(1978), 50-54; id., *Kuntillat-Ajrud: Le Monde de la Bible*, 10 (1979), 32-36; id., *A Religious Center at Kuntillet Ajrud, Sinai*, dans A. Biran (ed.), *Temples and High Places in Biblical Times*, Jerusalem 1981, 161; cf. aussi S. Singer, *Cache of Hebrew and Phoenician Inscriptions found in the Desert*: BAR, 2/1 (1976), 33-34; J. Teixidor, BES: *Syria*, 53 (1976), 327, n°129; G.G. Garner, *Kuntillet <sup>C</sup>Ajrud: An Intriguing Site in Sinai: Buried History*, 14/2 (1978), 1-16; G. Wilhelm, *Kuntilet <sup>C</sup>Ajrud*: AfO, 26 (1978-79), 213; V. Fritz, *Kadesch-Barnea - Topographie und Siedlungsgeschichte im Bereich der Quellen von Qadesch und die Kultstätten des Negeb während der Königszeit*: BN, 9 (1979), 45-50, spéc. 49-50; G. Garbini: *Henoch*, 1 (1979), 396, 397, 400; *Henoch*, 2 (1980), 350; *Henoch*, 3 (1981), 373-74; O. Keel (ed.), *Monotheismus im Alten Israel und seiner Umwelt* (Biblische Beiträge, 14), Fribourg 1980, 168-

- 71; M. Weinfeld, *A Sacred Site of the Monarchic Period: Shnaton*, 4 (1980), 280-84; id., *Further Remarks on the Ajrud Inscriptions: Shnaton*, 5-6, (1981-82) (écrit 1978-79), 237-39; K. Jaroš, *Hundert Inschriften aus Kanaan und Israel*, Fribourg 1982, 58-59; P.J. King, *The Contribution of Archaeology to Biblical Studies*: CBQ, 45 (1983), 1-16, spéc. 12-14.
- 2) Cf. A. Lemaire, *Abécédaires et exercices d'écolier en épigraphie nord-ouest sémitique*: JA, 226 (1978), 232-35; J. Naveh, *Graffiti and Dedications*: BASOR, 235 (1979), 27-30; A. Lemaire, *Les écoles et la formation de la Bible dans l'ancien Israël*, Fribourg 1981, 25-32; A. Catastini, *Le iscrizioni di Kuntillet <sup>C</sup>Ajrud e il profetismo*: AION, 42 (1982), 127-34; D.A. Chase, *A Note on an Inscription from Kuntillet <sup>C</sup>Ajrud*: BASOR, 246 (1982), 63-67.
- 3) Cf. A. Lemaire, *Les inscriptions de Khirbet el-Qôm et l'Ashérah de Yhwh*: RB, 84 (1977), 595-608, spéc. 602, n.28bis; Z. Meshel, *Did Yahweh Have a Consort? The New Religious Inscriptions from the Sinai*: BAR, 5/2 (1979), 24-35; M. Gilula, *To Yahweh Shomron and his Asherah: Shnaton*, 3 (1979), 129-37 (Hb) et XV-XVI; M.H. Pope, *Response to Sasson on the Sublime Song: Maarav*, 2/2 (1980), 207-14, spéc. 210-11; A. Angerstorfer, *Ašerah als 'Consort of Jakwe' oder Aširtah*: BN, 17 (1982), 7-16; J.A. Emerton, *New Light on Israelite Religion: The Implications of the Inscriptions from Kuntillet <sup>C</sup>Ajrud*: ZAW, 94 (1982), 2-20.
- 4) P. Beck, *The Drawings from Ḥorvat Teiman (Kuntillet <sup>C</sup>Ajrud)*: Tel Aviv, 9 (1982), 3-68.
- 5) Cf. déjà E. Stern, *New Types of Phoenician Style Decorated Pottery Vases from Palestine*: PEQ, 110 (1978), 11-21, spéc. 18-19.
- 6) Beck, *art.cit.*, 61-63.
- 7) *Ibid.*, 63, n.22.
- 8) *Kuntillet <sup>C</sup>Ajrud*, 15.
- 9) Naveh: BASOR, 235 (1979), 28 et 29, n.9.
- 10) Garbini: *Henoch*, 3 (1981), 374; cf. aussi Keel, *op.cit.*, 170; Jaroš, *op.cit.*, 59 (avec hésitation).
- 11) Cf. R. de Vaux, *Téman, ville ou région d'Edom*: RB, 76 (1969), 379-85.
- 12) Cf. A. Lemaire, *Prières en temps de crise: Les inscriptions de Khirbet Beit Lei*: RB, 83 (1976), 558-68, spéc. 560; P.D. Miller, *Psalms and Inscriptions*, dans *Congress Volume, Vienna 1980* (VTS, 32), 1981, 311-32, spéc. 321-22 propose de lire 'lty yršlm, mais, n.27, il reconnaît qu'on peut tout aussi bien lire h que t.
- 13) Il s'agit visiblement, à Kuntillet <sup>C</sup>Ajrud, d'exercices scolaires et non de véritables lettres (cf. A. Lemaire: JA, 266 [1978], 233; id., *Les écoles, cit.*, 26-28). La première formule mentionnant "Samarie" pourrait ê-

tre un exemple de lettre envoyée de la capitale et les autres formules avec "Teiman" des exemples de lettres envoyées de Kuntilet<sup>c</sup> Ajrud; dans chaque cas, l'expéditeur invoquerait la divinité sous son appellation locale.

- 14) Cf. KAI 50.
- 15) Naveh: BASOR, 235 (1979), 27-30, spéc. 29.
- 16) Chase: BASOR, 246 (1982), 65.
- 17) Cette interprétation a déjà été adoptée par Gilula: *Shnaton*, 3 (1979), 130; P.D. Miller, *El, the Creator of Earth*: BASOR, 239 (1980), 43-46, spéc. 45; Emerton: ZAW, 94 (1982), 3,9; cf. aussi *Les écoles*, cit., 28 et 91.
- 18) Cf. A. Lemaire, *Inscriptions hébraïques I, Les ostraca (= Ostraca)*, Paris 1977, 21-81 et 245-50.
- 19) Cf. G. Garbini, *I sigilli del regno di Israele*: OA, 21 (1982), 163-76, spéc. 169-73; cependant cette étude nous paraît plusieurs fois hypercritique en ce qui concerne l'authenticité des sceaux: c'est le cas, en particulier, du sceau *Vattioni* 322/323 *lšdq//bn mk'* et (*lš*)*kryw//khn//d'r* publié par N. Avigad, *The Priest of Dor*: IEJ, 25 (1975), 101-105 et que G. Garbini lui-même n'a pas vu. Nous avons vu personnellement ce sceau et pu l'examiner à loisir: nous sommes pratiquement sûr de son authenticité; nous pouvons même dire qu'il est d'abord apparu sur le tout petit marché des antiquités de Sébastyeh (ancienne Samarie) et qu'une petite trace du *z* de *škryw* est visible sur le bord de la fracture.
- 20) Il s'agit des sceaux *Vattioni* 65 et 67 (cf. F. Vattioni, *I sigilli ebraici*: Bibl, 50 [1969], 357-88; *Augustinianum*, 11 [1971], 447-54; AION, 38 [1978], 227-54): *l'byw<sup>c</sup>bd//<sup>c</sup>zyw* et *lšbnyw//<sup>c</sup>bd<sup>c</sup>zyw* qui appartenaient vraisemblablement à deux "serviteurs" du roi de Juda Ouzyahu/Azaryahu (cf., par exemple, L. Herr, *The Scripts of Ancient Northwest Semitic Seals*, Missoula 1978, 84; N. Avigad, *Hebrew Epigraphic Sources*, dans A. Malamat (ed.), *The World History of the Jewish People IV, 1, The Age of the Monarchies, Political History*, Jerusalem 1979, 20-43, spéc. 38). Le fait que ces serviteurs ou ministres judéens aient pu faire graver leur sceau à Samarie (où ils ont pu être en poste) s'expliquerait assez bien par le fait que le roi de Juda Ouzyahu/Azaryahu était le vassal du roi d'Israël Jéroboam II (cf. p. 138).
- 21) Cette différence d'orthographe ne semble pas liée à une différence de date comme on l'a parfois affirmé, cf. déjà A.R. Millard, *yw and yhw Names*: VT, 30 (1980), 208-12.
- 22) Cf. *Ostraca*, 45-48, spéc. n.7.
- 23) Cette proximité linguistique a même conduit G. Garbini, *I dialetti del fenicio*: AION, 37 (1977), 283-94, spéc. 294, à affirmer que la langue des ostraca de Samarie était phénicienne.

- 24) Z. Meshel (*Kuntillet<sup>c</sup> Ajrud*, 4) propose une date "dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle av.J.-C.", peut-être plus précisément sous Athalie (p.22); M. Weinfeld (*Shmaton*, 4 [1980], 283 et 5-6 [1981-82], 238) pense plutôt au règne de Josaphat (ca. 870-846) et rapproche <sup>c</sup>*dnh*, patronyme attesté sur le premier bassin de pierre, de <sup>c</sup>*adnāh* mentionné en 2 Ch 17,14.
- 25) Cf. F.M. Cross, *Early Alphabetic Scripts*, dans F.M. Cross (ed.), *Symposia*, Cambridge 1979, 97-123, spéc. 109; id., *Newly Found Inscriptions in Old Canaanite and Early Phoenician Scripts*: BASOR, 238 (1980), 1-20, spéc. 14 et 18, n.16; J. Naveh, *Inscriptions of the Biblical Period*, dans *Thirty Years of Archaeology in Eretz-Israel, 1948-1978, The Thirty-Fifth Archaeological Convention*, Jerusalem 1981, 75-85 (Hb), spéc. 80; id., *Early History of the Alphabet*, Leiden 1982, 66,69.
- 26) Pour une analyse paléographique détaillée de l'écriture des ostraca de Samarie, cf. la thèse de I.T. Kaufman, *The Samaria Ostraca, A Study in Ancient Hebrew Palaeography*, Harvard University, dec. 1966 (cf. HTR, 60 [1967], 491-92) et notre thèse polycopiée, *Les ostraca hébreux de l'époque royale israélite I*, Paris 1973, 44-61, spéc. 46 pour le d.
- 27) Une faute similaire par glissement d'une lettre initiale d'une ligne inférieure à une ligne supérieure est clairement attestée deux fois dans l'inscription n°4 de Khirbet Beit Lei, cf. A. Lemaire: RB, 83 (1976), 561-62.
- 28) Cf. *supra* n.26 et surtout G.A. Reisner *et alii*, *Harvard Excavations at Samaria*, Cambridge 1924, I, 227-46, II, Pl. 55c; D. Dinger, *Le iscrizioni antico-ebraiche palestinesi*, Florence 1934, 21-68 et Pl. III-IV; *Ostraca*, 21-81; Jaroš, *op.cit.*, 51-57.
- 29) Cf. S.A. Birnbaum, *The Material in Paleo-Hebrew Script*, dans J.W. Crowfoot - G.M. Crowfoot - K.M. Kenyon, *The Objects from Samaria, Samaria-Sebaste III*, London 1957, 11-34, spéc. 17-18.
- 30) *Ibidem*, 11-16; cf. aussi A. Lemaire, *L'ostracon C 1101 de Samarie. Nouvel Essai*: RB, 79 (1972), 565-70.
- 31) Cf. Y. Aharoni, *Arad Inscriptions*, Jerusalem 1981, 96, à corriger par A. Lemaire: Or, 52 (1983), 445.
- 32) Cf. dernièrement P. Bordreuil, *Epigraphe d'amphore phénicienne du 9<sup>e</sup> siècle: Berytus*, 25 (1977), 159-61; B. Delavault - A. Lemaire, *Les inscriptions phéniciennes de Palestine*: RSF, 7 (1979), 1-39, n°7,13,35,36.
- 33) La chronologie précise de l'époque royale reste discutée, nous reprenons ici celle que nous avons présentée dans *Histoire du peuple hébreu* (Que sais-je?, 1898), Paris 1981; elle s'appuie sur les données bibliques et assyriennes en tenant compte de l'importance de la pratique de la co-régence et du fait que l'indication qu'un roi a régné "*n* années" signifie qu'il est mort dans sa "*ni*ème année".

- 34) Cf., par exemple, M. Haran, *The Rise and Decline of the Empire of Jeroboam ben Joash*: VT, 17 (1967), 266-97; J. Bright, *A History of Israel*, Philadelphia 1981<sup>3</sup>, 257-59.
- 35) Cf. déjà Bright, *op.cit.*, 258.
- 36) Cf. J.W. Crowfoot - G.M. Crowfoot, *Early Ivories from Samaria*, Samaria-Sebaste II, London 1938; les historiens de l'art du Proche-Orient ancien ont aujourd'hui tendance à dater ces ivoires dans le VIII<sup>e</sup> siècle (probablement sous Jéroboam II) plutôt que sous le règne d'Achab: cf. I. Winter, *Phoenician and North Syrian Ivory Carving in Historical Context: Questions of Style and Distribution: Iraq*, 38 (1976), 1-22, spéc. 16; id.: *AJA*, 80 (1976), 203; R.D. Barnett, *Ancient Ivories in the Middle East: Qedem*, 14 (1982), 46 et 49.
- 37) H.J. Katzenstein, *The History of Tyre*, Jerusalem 1973, 198.
- 38) Cf. A. Lemaire, *Milkiiram, nouveau roi phénicien de Tyr?: Syria*, 53 (1976), 85-93.
- 39) Kuntillet<sup>c</sup> Ajrud, 4.